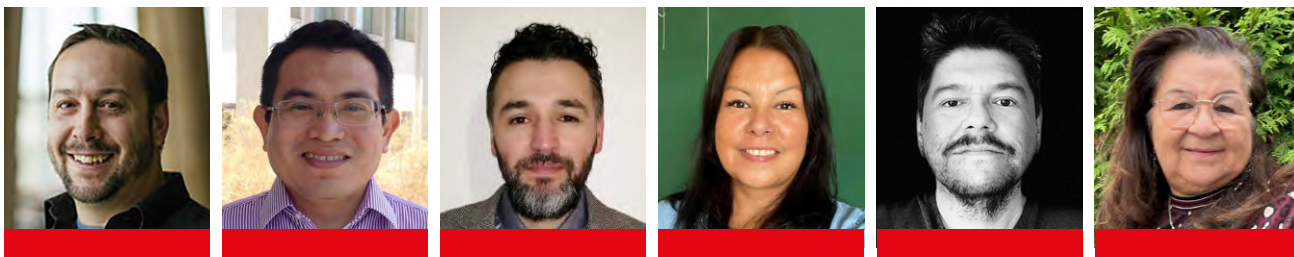
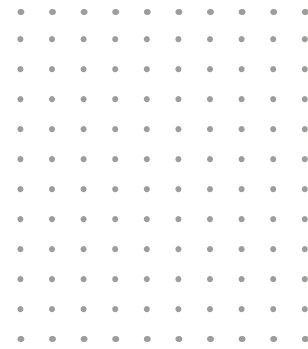


Le partenariat Savoirs et éducation autochtones: constats et pistes d'action pour améliorer l'éducation scolaire en contextes autochtones



Benoit Éthier, professeur
École d'études autochtones, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Rolando Magana Canul, stagiaire postdoctoral
École d'études autochtones, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Héctor Torres, professeur
Département des sciences de l'éducation, Universidad Bio-Bio

Janis Ottawa, étudiante à la maîtrise en études autochtones
École d'études autochtones, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Christian Coocoo, Coordonnateur des services culturels
Conseil de la Nation Atikamekw

Lisette Petiquay, Directrice des services éducatifs, linguistiques et culturels
Conseil de la Nation Atikamekw

INTRODUCTION

Depuis le dépôt de la déclaration de principe *La maîtrise indienne de l'éducation indienne* de la Fraternité des Indiens du Canada (FIC, maintenant Assemblée des Premières Nations) en 1972, plusieurs commissions et déclarations ont défendu l'autodétermination autochtone en matière d'éducation. À l'instar de la déclaration de principe de la FIC, de la Déclaration des Nations Unies sur les Droits des Peuples autochtones (ONU, 2007), qui reconnaît aux Autochtones le droit à l'élaboration et au contrôle de leurs réseaux et établissements scolaires, le Plan d'action sur le racisme et la discrimination (APNQL, 2020) et le récent Plan d'action gouvernemental pour le mieux-être social et culturel des Premières Nations et des Inuit 2022-2027 (SAA, 2022) soulignent l'importance pour les membres des communautés autochtones d'adapter les approches et programmes éducatifs à leurs méthodes culturelles d'enseignement et d'apprentissage.

Ces déclarations et appels à l'action trouvent véritablement écho au sein des communautés et organisations autochtones à travers le monde qui déploient diverses initiatives éducatives innovantes permettant une révision des approches et des contenus pédagogiques dans les écoles des communautés autochtones. Il en ressort de plus en plus une nécessité de faire valoir et de partager ces initiatives entre peuples autochtones dans le but de développer encore plus les programmes pédagogiques et de créer des alliances entre les peuples. C'est dans ce contexte que le partenariat Savoirs et éducation autochtones (réunissant près de quarante personnes expertes autochtones et chercheuses universitaires du Canada) a vu le jour en 2021. Les membres du partenariat ont un lien en commun: l'engagement dans des démarches de décolonisation et d'autochtonisation de l'éducation. Concrètement, le partenariat permet aux différentes nations participantes de partager les contextes éducatifs et scolaires propres à chacune et de souligner les conséquences des politiques coloniales dans les domaines de l'éducation de manière globale, incluant celles

des pratiques extractivistes, des politiques d'assimilation culturelle et du racisme systémique sur l'accès, l'application et la transmission des savoirs autochtones. Ce court article décrit d'abord les objectifs et les activités du projet de partenariat et fait la lumière sur certains constats et des recommandations formulées par les experts et expertes autochtones lors des deux rencontres internationales tenues en 2022, au Québec et au Chili¹.

PARTENARIAT SAVOIRS ET ÉDUCATION AUTOCHTONES : DESCRIPTION ET OBJECTIFS DU PROJET

L'objectif principal du Partenariat Savoirs et éducation autochtones est d'établir un partenariat international réunissant des chercheurs, chercheuses et des membres d'organisations autochtones œuvrant à la promotion, à la production, au partage et à l'utilisation des savoirs autochtones dans les cursus scolaires et les approches éducatives au sein des institutions scolaires des communautés autochtones, notamment au Canada et en Amérique latine. Les objectifs spécifiques du projet comprennent trois volets :

- ▶ Établir un réseau de chercheurs, chercheuses et d'organisations autochtones qui travaillent dans le domaine de l'éducation autochtone au Canada, au Chili et au Mexique (Réseautage);
- ▶ Inventorier, développer et évaluer les pratiques de décolonisation et de mise en valeur des savoirs et des pratiques éducatives autochtones dans les écoles des communautés autochtones partenaires (Recherche et développement);
- ▶ Diffuser dans différentes langues autochtones les outils, programmes et approches pédagogiques mis en œuvre par et pour les communautés autochtones partenaires dans le cadre du projet (Diffusion des connaissances).

Sept nations autochtones sont impliquées dans le projet : 1) Atikamekw Nehirowisiwok; 2) Inuit du Nunavik; 3) Anicinabe de l'Abitibi-Témiscamingue; 4) Mapuche de l'Araucanie; 5) Maya du Yucatán; 6) Purépecha de Michoacán; et 7) Nahuas de Veracruz (Voir carte 1). La visée générale du projet répond : (a) à l'effort d'affirmation identitaire et de revitalisation de la culture et de la langue au sein de plusieurs nations autochtones; (b) aux appels à l'action de la Commission royale sur les peuples autochtones (CRPA) et de la Commission de vérité et réconciliation (CVR) – qui soulignent la nécessité de créer des programmes éducatifs autochtones mobilisant les savoirs et approches pédagogiques autochtones dans un objectif de persévérance scolaire et d'affirmation identitaire; (c) aux besoins ciblés par les communautés autochtones de développer des partenariats internationaux visant à partager leurs initiatives et à mettre en œuvre de nouvelles approches et outils éducatifs adaptés à leur réalité; (d) aux démarches d'autodétermination des peuples autochtones, notamment en matière d'éducation et de transmission des savoirs culturels.



Figure 1. Localisation géographique des nations autochtones impliquées dans le PSÉA.

En 2022, deux rencontres internationales ont eu lieu : une en mode hybride tenue du 15 au 17 juin (UQAT, Val-d'Or), et une en personne en territoire mapuche (Monkul Lof Mapu, Araucanie, Chili). Ces rencontres ont réuni des personnes expertes autochtones, ainsi que des personnes enseignantes, étudiantes et professeures autochtones et allochtones pour qui l'éducation et à la transmission des savoirs autochtones sont des priorités. Les rencontres ont permis le partage d'initiatives éducatives menées par les différentes communautés visant à décoloniser et à autochtoniser les programmes éducatifs des écoles. Elles ont aussi permis de cibler les enjeux communs relatifs à l'éducation scolaire et la transmission des savoirs autochtones dans les différents contextes culturels. Les sections suivantes du texte présentent certains de ces enjeux et des pistes d'action ou des recommandations visant l'amélioration des pratiques et des programmes éducatifs par et pour les membres des communautés.

¹ Pour plus de détails, les rapports d'activités du projet sont disponibles sur le site Web du PSÉA (<https://educpsea.ca>). Le projet a été rendu possible grâce au financement du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH), programme Développement de partenariat, 2021-2024. Deux autres rencontres sont prévues en 2023 et 2024, une au sein de Nitaskinan (Wemotaci, Québec, septembre 2023) et une autre au Yucatan (Mexique, février 2024).



Figure 2. Une partie des membres du Partenariat Savoirs et éducation autochtones, Monkul Lof Mapu (Chili), octobre 2022.
Mention de source de la photo: Kévin Papatie

LES ENJEUX ET DÉFIS PARTAGÉS EN ÉDUCATION AUTOCHTONE: QUELQUES CONSTATS ET RECOMMANDATIONS

Nos rencontres ont mis en évidence des lacunes importantes dans les systèmes d'éducation scolaire officielle au Chili, au Mexique et au Canada. Du point de vue des membres des nations autochtones, le contenu et les méthodes d'enseignement conçus par les gouvernements coloniaux ne tiennent pas compte de leur vision du monde, de leurs langues, de leurs valeurs et de leurs pratiques traditionnelles. Les politiques publiques visant les peuples autochtones en matière d'éducation sont davantage axées sur l'assimilation culturelle et la justification de la dépossession de leurs territoires. Les membres des communautés autochtones considèrent que l'éducation imposée par l'État a des conséquences socioculturelles graves.

Aujourd'hui, les effets tangibles de ces politiques éducatives se traduisent par la perte de leurs langues, la stigmatisation de leurs identités culturelles et le rejet des formes de transmission des savoirs traditionnels au sein des institutions éducatives. Malgré cette tendance dans l'histoire de l'éducation officielle des Amériques, il y a de plus en plus de personnes enseignantes, étudiantes et de leaders communautaires qui sont conscients de la nécessité d'inverser ces processus en récupérant leurs propres méthodes traditionnelles d'acquisition et de transmission des connaissances au profit de nouvelles générations. Du point de vue de ces acteurs et actrices, il est important de travailler au renforcement de l'identité autochtone chez les nouvelles générations et de dépasser le rôle de simples éducateurs et éducatrices afin d'intégrer les familles et les communautés dans la construction d'autres modèles de société.

Comme l'une des étudiantes mayas de la Universidad de Oriente (Yucatan, Mexique) l'a mentionné lors de notre colloque de juin 2022 :

« Nous nous sommes rendu compte [dans nos échanges pendant le colloque] que les différentes nations autochtones ont la même problématique : les langues et les Autochtones sont relégués au second plan. Nous n'avons pas besoin d'aller à l'université ou à l'école pour apprendre à surmonter ce problème. Nos propres communautés, familles et sociétés sont responsables de la sauvegarde de nos langues autochtones. Nous devons commencer par nous-mêmes, mais des partenariats comme le PSÉA sont essentiels à cet égard. Nous avons tout dans nos villages, nous n'avons donc pas besoin d'attendre que l'on vienne nous dire que notre culture est importante. (...) Nous devons œuvrer aux côtés des membres de nos communautés pour les sensibiliser et leur montrer que nous n'avons pas besoin d'attendre une grande manifestation pour porter nos habits traditionnels. Ces vêtements cérémoniels et régionaux nous représentent et nous donnent notre identité en tant que peuple et il faut le promouvoir parmi les générations futures. »

(Magana Canul et al., 2022, traduction libre)

Les défis sont nombreux pour les familles, les personnes enseignantes et leaders communautaires engagées dans la construction d'une éducation pertinente et autonome dans les territoires autochtones. Les enseignantes et enseignants doivent faire preuve de créativité pour intégrer les connaissances et les pratiques de leurs communautés dans les programmes scolaires. Bien que disposant d'une certaine marge de manœuvre, ils et elles ne sont pas rémunérés pour les heures supplémentaires et les dépenses investies. Malgré un discours naissant sur l'éducation interculturelle (en Amérique latine) et sur l'autochtonisation des programmes scolaires (au Canada), les États n'encouragent pas les enseignants et enseignantes autochtones dans les écoles à enseigner leurs langues et leurs cultures. Les réalisations dépendent davantage de leur volonté et de leurs convictions personnelles. En plus de respecter les programmes officiels exigés par les systèmes scolaires, les enseignants et enseignantes consacrent une bonne partie de leur temps à entretenir des liens avec leurs communautés et à organiser des activités extrascolaires. Face à ces constats partagés, es acteurs et actrices autochtones participant au partenariat Savoirs et éducation autochtones ont énoncé 8 principales recommandations visant à améliorer l'éducation scolaire pour les jeunes de leurs communautés :

- ▶ Donner plus de temps aux enseignants et enseignantes autochtones pour travailler ensemble et en étroite relation avec les membres des communautés afin de développer du matériel éducatif approprié. Ce travail est essentiellement fait en heures supplémentaires non rémunérées. Par manque de temps, la plupart des enseignants et enseignantes ne peuvent pas développer ces contenus adaptés à leur communauté.
- ▶ Favoriser l'enseignement dans les territoires, lieux traditionnels de la transmission des savoirs et des visions du monde autochtones. Dans la vision de l'État, l'éducation se limite aux connaissances transmises dans la salle de classe.
- ▶ Collaborer avec des enseignants et enseignantes d'autres contextes et nations autochtones pour mettre en place des propositions visant l'autonomie éducative par région et par nation autochtone. Le défi est de coconstruire un système créé par et pour chaque nation autochtone et de ne pas se limiter aux programmes réglementés par les États.
- ▶ Renforcer les liens entre les personnes enseignantes, mais aussi entre elles et les familles autochtones. Si la séparation entre les écoles et les familles autochtones est maintenue, l'éducation fondée sur le racisme et le colonialisme continuera de prévaloir.
- ▶ Mettre en place des critères d'évaluation alternatifs dans les écoles, en accord avec l'enseignement des langues et cultures autochtones. Actuellement, les normes, valeurs et connaissances autochtones que les personnes enseignantes incorporent dans leurs matières doivent être traduites en critères officiels en matière d'objectifs, de durée et de produits spécifiques. En d'autres termes, l'apprentissage est mesuré par des évaluations standardisées. Contrairement à cet intérêt institutionnel, l'éducation dans la vision autochtone est destinée à la vie en communauté et en équilibre avec la nature.
- ▶ Réduire les discontinuités entre l'éducation scolaire et l'éducation familiale dans les contextes autochtones : sélection des contenus, horaires fixes, motifs d'apprentissage, signification culturelle et but de l'éducation. Il existe encore une fausse croyance populaire selon laquelle les connaissances culturelles autochtones contribuent peu à l'éducation scolaire.
- ▶ Créer du matériel éducatif culturellement pertinent. Le matériel pédagogique fourni par les États est de mauvaise qualité et, dans de nombreux cas, obsolète. Il reflète partiellement les visions et réalités autochtones. L'histoire, les langues et savoirs territoriaux autochtones sont fréquemment absents du matériel et des programmes scolaires.
- ▶ Former et décoloniser les personnes enseignantes allochtones travaillant dans les écoles autochtones ou dans les écoles interculturelles. La plupart d'entre elles n'ont guère conscience qu'il existe dans le milieu autochtone des structures de compréhension différentes de celles apprises pendant leur formation. Par exemple, dans la vision spécialisée des personnes enseignantes, l'eau est H₂O, mais dans la perspective autochtone, l'eau a aussi la vie, fait partie de nous et est en mouvement continu.

En guise de conclusion, il est important de souligner que malgré les différents contextes culturels, géographiques et politiques, les enjeux liés à l'éducation et à la transmission intergénérationnelle des savoirs sont très similaires pour les différentes nations autochtones participantes aux activités de notre partenariat. Pour les personnes enseignantes et étudiantes autochtones participant aux activités de mobilisation des connaissances du PSÉA, le manque de ressources humaines et matérielles pour la transmission de la langue et des savoirs culturels autochtones est indéniable. Les professionnels et professionnelles en éducation des communautés doivent respecter les curriculums scolaires étatiques dans lesquels peu de place est faite aux contenus et approches pédagogiques autochtones. Lorsque c'est fait, on retient énormément de stéréotypes culturels et une image des cultures autochtones qui sont représentées comme étant figées dans le passé. Certaines personnes enseignantes autochtones, notamment celles engagées dans le PSÉA, développent elles-mêmes des contenus et des activités éducatifs valorisant les savoirs autochtones. Ce travail est réalisé en dehors des heures rémunérées et peu valorisé par le système scolaire étatique. Les recommandations précédentes faites par les personnes praticiennes et étudiantes autochtones des communautés participantes au projet PSÉA dans le cadre des activités de mobilisation visent à la fois l'amélioration des politiques éducatives et scolaires et des droits des Autochtones à l'échelle nationale et internationale, mais également l'amélioration des pratiques au sein des établissements scolaires, des communautés et des familles au niveau local et régional. Le projet PSÉA est un exemple parmi d'autres d'alliances favorisant l'échange et la solidarité entre peuples. Ces rencontres entre leaders autochtones insufflent par le fait même de nouvelles idées et donnent une énergie renouvelée à ces leaders des communautés qui sont dédiés à la valorisation et la transmission de leurs savoirs. Cette valorisation des approches et savoirs autochtones permet également de mieux former les futurs professionnels

et professionnelles et donc, d'offrir des services par et pour les Premiers Peuples réellement adaptés à leurs besoins et réalités. Comme le souligne Sofia Rojas, étudiante à la Universidad Veracruzana Intercultural (Mexique):

« Il était très important d'avoir ces réunions où nous pouvons partager nos connaissances et savoir ce qui se fait ailleurs dans les Amériques, c'est un échange de connaissances. J'ai pu noter que les membres du partenariat cherchent à mener des travaux visant à ce que les étudiants et étudiantes en apprennent davantage sur leur culture, leurs traditions, la revalorisation de leurs pratiques culturelles, ainsi que leur histoire. Toutefois, les enseignantes et enseignants ne sont pas les seuls à œuvrer en faveur de la promotion des pratiques culturelles. Nous, les étudiantes et étudiants, à travers les liens et les travaux de terrain que nous effectuons, mettons en pratique ce que nous avons appris dans notre établissement, pour pouvoir collaborer et soutenir la communauté. Je suis d'accord pour dire que la perte des langues autochtones est un problème que nous avons en commun avec d'autres, mais il est également très réconfortant de savoir que le travail de renforcement et de promotion de ces langues se poursuit partout, comme le travail présenté par les femmes autochtones du Canada, du Chili et celles du Yucatán. »

(Magana Canul et al., 2022, traduction libre)

RÉFÉRENCES

Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador. (2020). *Plan d'action de l'APNQL sur le racisme et la discrimination : s'engager avec les Premières Nations contre le racisme et la discrimination*. APNQL.

Fraternité des Indiens du Canada. (1972). *La maîtrise indienne de l'éducation indienne*. Fraternité des Indiens du Canada.

Magana Canul, R. et Éthier, B. (2022, 24-28 octobre). *Rencontre internationale sur l'éducation et les savoirs autochtones*. Partenariat Savoirs et éducation autochtones, Monkul Lof Mapu, Araucanie, Chili.

Magana Canul, R., Cyr, M.-L., De la Chevrotière, V., Marcotte, G. et Éthier, B. (2022, 15-17 juin). *Tissons des liens entre les peuples et territoires autochtones. Actes de colloque*. Partenariat Savoirs et éducation autochtones, Val-d'Or, Canada.

Organisation des Nations Unies. (2007). *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones*. ONU. https://www.un.org/development/desa/indigenous-peoples/wp-content/uploads/sites/19/2018/11/UNDRIP_F_web.pdf

Secrétariat aux affaires autochtones. (2022). Ensemble pour les prochaines générations : *Plan d'action gouvernemental pour le mieux-être social et culturel des Premières Nations et des Inuit 2022-2027*. SAA. https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/conseil-executif/publications-adm/srpni/administratives/plan_action/2022-2027/PAGMSCPNI_22-27.pdf.